

Sujet BAC 2017

Examen : Bac 1ère ES, S

Epreuve : Français

SUJET 3 : Dissertation sur le personnage de roman et son rapport à la réalité

Dissertation :

Le personnage de roman se construit-il exclusivement par son rapport à la réalité ?

Vous appuierez votre réflexion sur les textes du corpus, sur les oeuvres que vous avez étudiées en classe et sur vos lectures personnelles.

Examen : Bac 1ère ES, S

Epreuve : Français

Texte A : Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, « Combray », extrait (1913)

À travers ce roman, le narrateur livre des souvenirs d'enfance.

À Combray, tous les jours dès la fin de l'après-midi, longtemps avant le moment où il faudrait me mettre au lit et rester, sans dormir, loin de ma mère et de ma grand-mère, ma chambre à coucher redevenait le point fixe et douloureux de mes préoccupations. On avait bien inventé, pour me distraire les soirs où on me trouvait l'air trop malheureux, de
5 me donner une lanterne magique¹, dont, en attendant l'heure du dîner, on coiffait ma lampe ; et, à l'instar des premiers architectes et maîtres verriers de l'âge gothique, elle substituait à l'opacité des murs d'impalpables irisations², de surnaturelles apparitions multicolores, où des légendes étaient dépeintes comme dans un vitrail vacillant et momentané. Mais ma tristesse n'en était qu'accrue, parce que rien que le changement
10 d'éclairage détruisait l'habitude que j'avais de ma chambre et grâce à quoi, sauf le supplice du coucher³, elle m'était devenue supportable. Maintenant je ne la reconnaissais plus et j'y étais inquiet, comme dans une chambre d'hôtel ou de « chalet », où je fusse arrivé pour la première fois en descendant de chemin de fer.

Au pas saccadé de son cheval, Golo⁴, plein d'un affreux dessein⁵, sortait de la
15 petite forêt triangulaire qui veloutait d'un vert sombre la pente d'une colline, et s'avancait en tressautant vers le château de la pauvre Geneviève de Brabant. Ce château était coupé selon une ligne courbe qui n'était autre que la limite d'un des ovales de verre ménagés dans le châssis qu'on glissait entre les coulisses de la lanterne. Ce n'était qu'un pan de château et il avait devant lui une lande où rêvait Geneviève qui portait une ceinture
20 bleue. Le château et la lande étaient jaunes et je n'avais pas attendu de les voir pour connaître leur couleur car, avant les verres du châssis, la sonorité mordorée⁶ du nom de Brabant me l'avait montrée avec évidence. Golo s'arrêtait un instant pour écouter avec tristesse le boniment⁷ lu à haute voix par ma grand-tante et qu'il avait l'air de comprendre

Examen : Bac 1ère ES, S

Epreuve : Français

- 25 parfaitement, conformant son attitude, avec une docilité qui n'excluait pas une certaine majesté, aux indications du texte ; puis il s'éloignait du même pas saccadé. Et rien ne pouvait arrêter sa lente chevauchée. Si on bougeait la lanterne, je distinguais le cheval de Golo qui continuait à s'avancer sur les rideaux de la fenêtre, se bombant de leurs plis, descendant dans leurs fentes.

¹ Lanterne magique : instrument d'optique qui permet de projeter des images sur un écran ou un mur à l'aide d'une lentille de verre.

² Irisations : reflets colorés produits par la dispersion de la lumière.

³ L'enfant est sujet à des angoisses au moment du coucher.

⁴ L'histoire de Geneviève de Brabant et de Golo figurait sur de petites plaques de verre coloré que l'on glissait dans la lanterne : G. de Brabant est une héroïne du Moyen Âge, épouse du comte Siegfried. En l'absence de celui-ci, elle est victime du harcèlement et des calomnies de l'intendant Golo, qui, par vengeance, obtiendra sa mise à l'écart. Elle connaîtra un sort tragique.

⁵ Dessein : but, intention.

⁶ Mordorée : d'un brun chaud, avec des reflets dorés.

⁷ Boniment : discours animé visant à susciter l'intérêt du public.

Examen : Bac 1ère ES, S

Epreuve : Français

Texte B : Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, Deuxième partie, extrait (1951)

L'action se situe en Indochine, péninsule d'Asie du Sud-Est, dans les années 1920. La famille de Suzanne, l'héroïne du roman, mène une existence misérable. Désœuvrée et livrée à elle-même, Suzanne erre dans les quartiers de la ville à la recherche de son frère Joseph.

[...] Elle ne trouva pas Joseph, mais tout à coup une entrée de cinéma, un cinéma pour s'y cacher. La séance n'était pas commencée. Joseph n'était pas au cinéma. Personne n'y était, même pas M. Jo¹.

Le piano commença à jouer. La lumière s'éteignit. Suzanne se sentit désormais invisible, invincible et se mit à pleurer de bonheur. C'était l'oasis, la salle noire de l'après-midi, la nuit des solitaires, la nuit artificielle et démocratique, la grande nuit égalitaire du cinéma, plus vraie que la vraie nuit, plus ravissante, plus consolante que toutes les vraies nuits, la nuit choisie, ouverte à tous, offerte à tous, plus généreuse, plus dispensatrice de bienfaits que toutes les institutions de charité et que toutes les églises, la nuit où se consolent toutes les hontes, où vont se perdre tous les désespoirs, et où se lave toute la jeunesse de l'affreuse crasse d'adolescence.

C'est une femme jeune et belle. Elle est en costume de cour. On ne saurait lui en imaginer un autre, on ne saurait rien lui imaginer d'autre que ce qu'elle a déjà, que ce qu'on voit. Les hommes se perdent pour elle, ils tombent sur son sillage comme des quilles et elle avance au milieu de ses victimes, lesquelles lui matérialisent son sillage, au premier plan, tandis qu'elle est déjà loin, libre comme un navire, et de plus en plus indifférente, et toujours plus accablée par l'appareil immaculé de sa beauté². Et voilà qu'un jour de l'amertume lui vient de n'aimer personne. Elle a naturellement beaucoup d'argent. Elle voyage. C'est au carnaval de Venise que l'amour l'attend. Il est très beau l'autre. Il a des yeux sombres, des cheveux noirs, une perruque blonde, il est très noble. Avant même qu'ils se soient fait quoi que ce soit on sait que ça y est, c'est lui. C'est ça qui est formidable, on le sait avant elle, on a envie de la prévenir. Il arrive tel l'orage et tout le ciel s'assombrit. Après bien des retards, entre deux colonnes de marbre, leurs ombres reflétées par le canal qu'il faut, à la lueur d'une lanterne qui a, évidemment, d'éclairer ces choses-là, une certaine habitude, ils s'enlacent. Il dit je vous aime. Elle dit je vous aime moi aussi. Le ciel sombre de l'attente s'éclaire d'un coup. Foudre d'un tel baiser. Gigantesque communion de la salle et de l'écran. On voudrait bien être à leur place. Ah ! comme on le voudrait. [...]

¹ M. Jo : un jeune Chinois, amoureux de la jeune fille.

² L'ensemble de ses qualités physiques proches de la perfection.

Examen : Bac 1ère ES, S

Epreuve : Français

Texte C : Albert Camus, *Le premier homme*, Première partie, chapitre 6 « La famille », extrait (1994 publication posthume)

Ce roman se présente comme le récit de la vie de Jacques Cormery. Dans cet épisode se situant dans les années 1920, l'enfant se rend avec sa grand-mère au cinéma d'un quartier populaire d'Alger.

[...] Jacques escortait sa grand-mère qui, pour l'occasion, avait lissé ses cheveux blancs et fermé son éternelle robe noire d'une broche d'argent. Elle écartait gravement le petit peuple hurlant qui bouchait l'entrée et se présentait à l'unique guichet pour prendre des « réservés ». À vrai dire, il n'y avait le choix qu'entre ces « réservés » qui étaient de
5 mauvais fauteuils de bois dont le siège se rabattait avec bruit et les bancs où s'engouffraient en se disputant les places les enfants à qui on n'ouvrait une porte latérale qu'au dernier moment. De chaque côté des bancs, un agent muni d'un nerf de bœuf¹ était chargé de maintenir l'ordre dans son secteur, et il n'était pas rare de le voir expulser un enfant ou un adulte trop remuant. Le cinéma projetait alors des films muets, des actualités
10 d'abord, un court film comique, le grand film et pour finir un film à épisodes, à raison d'un bref épisode par semaine. La grand-mère aimait particulièrement ces films en tranches dont chaque épisode se terminait en suspens. Par exemple le héros musclé portant dans ses bras la jeune fille blonde et blessée s'engageait sur un pont de lianes au-dessus d'un cañon² torrentueux. Et la dernière image de l'épisode hebdomadaire montrait une main
15 tatouée qui, armée d'un couteau primitif, tranchait les lianes du ponton. Le héros continuait de cheminer superbement malgré les avertissements vociférés des spectateurs des « bancs ». La question n'était pas alors de savoir si le couple s'en tirerait, le doute à cet égard n'étant pas permis, mais seulement de savoir comment il s'en tirerait, ce qui expliquait que tant de spectateurs, arabes et français, revinssent la semaine d'après pour
20 voir les amoureux arrêtés dans leur chute mortelle par un arbre providentiel. Le spectacle était accompagné tout au long au piano par une vieille demoiselle qui opposait aux lazzis³ des « bancs » la sérénité immobile d'un maigre dos en bouteille d'eau minérale capsulée d'un col de dentelle. [...]

Examen : Bac 1ère ES, S

Epreuve : Français

CORRIGE 3 : Dissertation sur le personnage de roman et la réalité

I - L'ANALYSE ET LES DIFFICULTES DU SUJET

Sujet	Contraintes
- Le rôle du poème... ... est-il seulement... ... de faire rêver le lecteur ?	=> La question porte sur le genre poétique en général et non pas sur le thème particulier de votre corpus. On vous interroge sur les fonctions de la Poésie. => La négation restrictive vous met sur la voie du raisonnement : la Poésie a d'autres rôles. => Une des missions de la Poésie est de faire s'évader d'une part et de faire plaisir d'autre part.
* Votre argumentation... * ...s'appuiera sur les textes du corpus, les textes étudiés en classe et vos lectures personnelles.	=> On attend un raisonnement complet => Il faut convoquer des exemples multiples (corpus et connaissances personnelles)

Caractéristiques générales du devoir :

- Il s'agit de produire une dissertation littéraire, qui doit être écrite comme un essai et qui doit suivre les règles de la composition française.
- Les allusions aux textes du corpus sont obligatoires, celles à votre culture littéraire acquise en cours ou non, sont fortement recommandées.
- Le sujet s'inscrit dans l'objet d'étude : le personnage de roman, du XVIIème siècle à nos jours.

Examen : Bac 1ère ES, S

Epreuve : Français

II - LES PISTES DE REPONSES

Eléments d'introduction :

- Bien définir les termes du sujet.
- Le terme « exclusivement » amène à nuancer la réponse apportée et à s'interroger sur comment se construit un personnage.

Introduction rédigée :

Créature du romancier, "être de papier", le personnage de roman s'incarne dans et par des mots. Mais comment se construit-il ? Se construit-il exclusivement par son rapport à la réalité ? La notion de personnage de roman se révèle très complexe et s'il se construit bien par son rapport à la réalité, il est également porteur de valeurs atemporelles.

I. Le personnage de roman se construit par son rapport à la réalité

A. L'exigence de la vraisemblance

Pour qu'il y ait identification au personnage, le lecteur doit avoir l'impression que la fiction qui se déroule devant lui est réelle. La construction du personnage s'effectue ainsi par rapport à la réalité. Le personnage se définit par son nom, qui donne au lecteur des indications sur ce dernier. Par exemple dans le nom de Bovary, on peut supposer l'étymologie latine bos, qui donne bovin et laisse entendre par métonymie la bêtise du personnage. Il se définit aussi par son langage, sa manière de parler tels les héros de Queneau et par son milieu comme les personnages de Zola tels Gervaise Macquart dans l'Assommoir.

B. L'expression d'une vision du monde

Le personnage se construit par rapport à la réalité soit par adhésion à cette réalité, soit par refus. L'œuvre de Balzac est à ce sujet exemplaire. Ses personnages incarnent des valeurs différentes et se construisent dans leurs relations tels Rastignac avec Vautrin dans Le père Goriot. Les personnages sont en cela emblématiques d'une époque, d'un contexte politique et historique particulier. Le texte C du corpus : l'extrait de Le premier homme de Camus montre bien la vie à Alger dans les quartiers populaires.

Examen : Bac 1ère ES, S

Epreuve : Français

II. Le personnage de roman se construit par rapport à des valeurs

A. Le personnage est porteur d'une singularité

Il peut devenir un stéréotype comme l'Avare de Molière et devenir une figure atemporelle représentant un défaut ou une manière d'être. De même, le roman moderne construit des personnages singuliers qui s'interrogent sur eux-mêmes, qui sont en construction et deviennent des consciences fluctuantes. Cette construction du personnage se donne à voir dans le choix des modalités de présentation du personnage dans la fiction : on quitte la description pour le monologue intérieur qui prend une bonne part des fictions d'auteurs comme Joyce ou Woolf.

B. Le personnage est porteur de valeurs atemporelles

Le personnage est porteur des interrogations de l'auteur sur l'être humain et sur le monde. En cela, il dépasse le rapport à la réalité pour devenir l'expression de valeurs intemporelles qui parleront à tous les lecteurs. Par exemple, *La condition humaine* de Malraux (1933) est un roman très ancré historiquement et politiquement - la guerre civile chinoise de 1927 - mais il porte des valeurs comme l'engagement et une réflexion générale sur l'homme et son destin.

Conclusion :

Le personnage de roman ne saurait se construire exclusivement par son rapport à la réalité. Il se révèle beaucoup plus complexe : reflet d'une réalité mais aussi des interrogations de l'auteur, il peut revêtir un caractère intemporel qui lui assurera sa postérité.

III- LES FAUSSES PISTES

* il ne fallait pas confondre réel et réalité.

* il fallait distinguer la construction du personnage par l'auteur et la construction du personnage au fil de la narration.